



Ses collègues et la plupart de ses proches ne sont pas au courant de sa double vie de Supacat : graphiste le jour, artiste de rue la nuit, on ne dira même pas son sexe et son âge. Crédit Supacat



Supa Maneki Cat au East Canteen. Crédit Supacat



Ziggy Catdust sur la passerelle des Halles. Crédit Supacat



Inked Cat au Musée d'art moderne. Crédit Supacat



Always Love, au tunnel Woodli. Crédit Supacat

STREET ART Portrait d'un artiste anonyme

Supacat, le chat cool qui répand de l'amour dans Strasbourg

On dira « il » pour le chat, mais impossible de révéler qui se cache derrière l'artiste de rue strasbourgeois Supacat. Depuis un an, dans l'anonymat, ses dizaines de matous veulent « donner le smile » à tout Strasbourg.

« T'imagines même pas comment j'ai charbonné pour en coller partout ! », rigole Supacat, qui affiche son chat aux grands yeux bleus par dizaines dans les rues de Strasbourg. « Les coffrets de gaz, avant de coller, je ne les avais jamais vus, et maintenant je ne vois plus que ça ! »

« Un chat cool qui répand du love et de la coolitude »

Son matou vu partout porte souvent son cœur dans les mains. Mais ça peut être aussi une bretzel et une bière, ou bien l'écharpe du Racing, la barbe du père Noël, une grosse chaîne style hip-hop, l'épée de Jon Snow voire l'éclair qui zèbre l'œil de

« Au début, j'avais tellement peur ! J'attendais qu'il fasse nuit »
Supacat, street artiste

David Bowie sur la pochette de Ziggy Stardust.

Après l'attentat de Strasbourg, Supacat porte une cathédrale en pleurant. Et pour les élections européennes, il se démultiplie en candidats de différents bords, avec des slogans comme « Moins de racket, plus de croquettes » ou « Sauvons l'herbe à chat » (sur les panneaux électoraux vides du quai Saint-Thomas).

Le félin peut changer de couleur, mais en général, il est jaune. « Parce que j'aime bien les Simp-

sons. Au début, j'avais pris exactement leur couleur ; maintenant, il est plus orange, confie l'artiste. J'ai fait en sorte que mon chat ne soit pas agressif, par exemple comme le trait de Pikachu : moi je voulais qu'il soit doux. Ça doit être un chat cool qui répand du love et de la coolitude. »

La journée, Supacat est graphiste, mais patrons et collègues ignorent sa double vie. « Là où je bosse, on n'utilise pas trop ma créativité. J'ai commencé à faire des cartes pour des anniversaires d'enfants, des trucs en papier. Un jour j'ai dessiné le chat. Ça faisait longtemps qu'il trotait dans ma tête. »

Au départ sous forme de colla-

ges, les Supacat commencent à montrer leurs moustaches à trois brins à Neudorf, puis rue Kuhn, il y a presque un an. En août 2018. « Au début, j'avais tellement peur ! J'attendais qu'il fasse nuit, je mettais une capuche. Mais en fait, les gens s'en fichent », rit-il – oui, ce chat rigole énormément. Même « les flics » se sont déjà arrêtés... Pour admirer le travail. « Je vais leur en faire un à côté du commissariat ! », ajoute-t-il.

Une partie de ses œuvres de rue sont des clins d'œil à des endroits que l'auteur apprécie, comme l'East Canteen, qui l'a carrément contacté ensuite pour faire graver son *Supa Maneki Cat* sur sa vitrine. « Le résultat est magnifique : c'est pas pour me la péter

mais j'adore passer devant ! Je vais y manger, mais ils ne savent pas qui je suis. »

« L'anonymat, c'est kiffant à mort ! »

Rares sont ses proches dans la confiance – d'ailleurs, le personnage redoute par-dessus tout les bavardages de sa mère. Pas d'œuvres chez l'artiste, qui le trahiraient, et pas de spéciale dédicace à son propre chat, « parce qu'il a un signe distinctif ».

« L'anonymat, c'est kiffant à mort ! Parfois j'en colle près d'une terrasse et j'écoute ce que disent les gens. Les enfants, ça marche du tonnerre ! » Des parents le contactent pour poser en

douce un petit chat sur le trajet de l'école. Ou des gens qui n'ont pas osé arracher l'affiche : « alors, je leur en mets dans leur boîte aux lettres », sourit le justicier, fan de l'univers de Marvel, qui sème aussi des faux billets Supacat.

« Ça prend un temps fou, faudrait que je fasse ça à plein temps ; là, je bosse toute la journée, parfois je dois poser des jours de congé exprès. Au début, je passais toute ma soirée à découper. Maintenant, je fais des tableaux et je les colle avec du silicone, alors c'est peinture, séchage. J'essaie de récupérer du matériel. Dans la voiture, j'ai un de ces bordels ! »

« Moi, je suis un chien fou, je

dessine, j'imprime, l'encre est même pas sèche, allez, j'y vais ! Mais j'ai la chance d'être entouré par des gens un peu plus zen. On est trois pour coller. »

« Je crois au karma, c'est ça qui dirige ma vie. Tu fais un truc bien, tu reçois du bien. Tu fais un truc mauvais, ça te revient dans la gueule. » Son rêve : rencontrer Dan 23, street artiste strasbourgeois d'un tout autre genre, mais qui ne renierait certainement pas le message principal de Supacat. Ça tient en un mot, qui ponctue tous ses messages : Peace.

Charlotte DORN

www.supacat-sxb.com
et sur Instagram : supacat.sxb

Les écoliers de Schoepflin lui répondent avec des papillons

Dans la rue de l'Écrevisse, devant le parvis de l'école Schoepflin, à Strasbourg, deux tables attendent les élèves du CE1 bilingue de Laëtitia Eber, avec des seaux de colle à papier peint et des pinces, ce lundi.

Les street artistes en herbe sont impatients de coller leur papillon sur la palissade de l'ancien hôtel de police, qui se mue en hôtel cinq étoiles.

« C'est Supacat qui nous a donné l'idée »

« C'est Supacat qui nous a donné l'idée ! Son message, c'est *Peace*, ben nous, c'est *Flower Power* », raconte Elvire à toute allure, absolument ravie. Chacun a créé un personnage à la manière de l'artiste en partant d'un même gabarit. Aurélien colle son papillon tigre à côté du léopard d'Emilie. « On essaye de faire des combinaisons », explique Gaspard, en montrant son Dalton narguer le policier – et chacun en profite pour inventer des histoires.

Ce projet pédagogique original – le premier de cette ampleur en lien avec Supacat – commence dans le quartier de la Gare, un dimanche d'hiver, où la maîtresse,

passionnée d'art, tombe nez à nez avec un Supacat rouge « un peu abîmé ». Elle hésite à s'approprier l'affiche, puis se dit qu'elle va « soigner ce petit chat mal en point ».

« De fil en aiguille, ils ont tous commencé à chercher les chats »

Le lendemain, au moment de se raconter le week-end en classe, la prof a un succès fou avec son matou de papier, qu'elle colle sur l'armoire à matériel. « La semaine d'après, une élève en apporte un, puis deux, puis trois. De fil en aiguille, ils ont tous commencé à chercher les chats, à les regarder, les compter, en ramener ».

L'entrepreneuse Laëtitia Eber contacte l'artiste – qui jamais ne se montrera, ni à elle, ni aux élèves, mais qui soutient à fond le projet. Il dialogue avec eux, parfois par messagerie, parfois à travers son mode d'expression favori : la rue, en collant des chats à leur intention.

Pendant ce temps, chacun peaufine aussi son Supapillon. « On a dû faire deux ou trois créations avant le définitif. C'était amusant », relate Dimitri, qui a opté pour un samouraï.



« J'ai fait Harry Potter », confie Liam, d'une petite voix. Photo DNA/Marc Rollmann

« Mamie Gaspard, y'a de l'air, là ! », appelle au secours Laura, constatant quelques bulles sous son Minion. « Il faut bien appuyer », conseille celle qui s'appelle en fait Fabienne, une grand-mère artiste impliquée dans la vie de l'école.

Grimpant de quelques marches pour visualiser leur œuvre collective, les petits créateurs laissent éclater leur joie : « Trop beau », « topissime », « j'adore ». « Des couleurs, alors que les barricades [sic], c'est tout gris ! », savoure Isaac. Le plus dur sera peut-être de

laisser ces papillons vivre leur vie d'œuvres de rue, éphémère et aventureuse.

Cha. DO

Retrouvez les Supapillons dans notre diaporama sur www.dna.fr/strasbourg